

DOSSIER
DE PRESSE

*Ils sont prêts
à tout
pour s'en sortir*

JEAN-YVES ROUBIN
DANIEL MORIN
BART LANGENDONCK
PRÉSENTENT

Marocccan
GIGGOLOS

UN FILM D'ISMAËL SAIDI

EDDY
KING

FRANÇOIS
ARNAUD

REDA
CHEBCHOUBI



Trois amis d'enfance rêvent d'ouvrir un snack. Mais pour cela, il leur faut de l'argent. Beaucoup d'argent. Et vite !

Comme ils ont mis toutes leurs économies dans la location du lieu, ils sont aux abois. Accidentellement, Samir rencontre une femme d'âge mûr qui le paie pour quelques instants de bonheur.

Les Moroccan Gigolos sont nés.

SYNOPSIS

Ils sont trois amis d'enfance : Samir, Nicolas et Dédé. Sympathiques, mais indisciplinés. Ils sont incapables de garder un travail. Leur rêve serait d'ouvrir un snack.

Pour ne pas manquer l'opportunité qu'on leur présente, ils placent toutes leurs économies en arrhes. Mais il leur manque de l'argent. Beaucoup d'argent. Difficile, surtout quand on n'a pas d'emploi.

Alors qu'ils sont sur le point d'abandonner, ils percutent le véhicule d'une jolie bourgeoise d'âge mûr. Ils sont en tort, c'est la catastrophe. La dame, totalement déboussolée est incapable de remplir le constat. Elle demande à Samir de la raccompagner, lui promet d'accomplir les formalités chez elle.

Lorsque Samir rejoint ses amis avec le constat et deux cents euros en poche, leur vie bascule. Samir a beau répéter "j'suis pas une pute, les gars", Dédé vient de trouver l'idée géniale qui va les sauver : créer une agence de gigolos.

Les Moroccan Gigolos sont nés.

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

DCP/Bluray/HDCAM SR

82 minutes

Couleur -1.85 - Surround 5.1

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ISMAËL SAIDI

Ismaël, *Moroccan Gigolos* est ton premier long métrage belge, mais pas ta première réalisation, peux-tu retracer les grandes lignes de ta jeune, mais prolifique carrière entre la Belgique et le Maroc ?

J'ai commencé ma carrière en écrivant des scénarios pour d'autres réalisateurs. De fil en aiguille, j'ai eu envie de raconter mes histoires en les réalisant. J'ai réalisé cinq court-métrages, dont quatre se sont très bien vendus à l'international. Le dernier, *Loin des yeux*, était sélectionné en compétition à la Mostra de Venise. Ensuite, j'ai eu la chance d'être contacté par 2M, la chaîne de télé au Maroc, qui m'a demandé d'écrire et réaliser un téléfilm : une comédie. Ça a été un grand succès public et c'est finalement devenu une série de trente épisodes de 45 minutes ! C'était un travail titanesque, mais jouissif pour le jeune réalisateur et scénariste que j'étais. Cette série a eu un succès monstre dans tous les pays où elle a été diffusée, soit un peu partout dans le monde grâce au satellite. Elle s'est même transformée en phénomène de société puisqu'elle a atteint 28% d'audience. Après cela, j'ai eu envie de m'éloigner un peu de la comédie et j'ai réalisé un long-métrage *Ahmed Gassiaux* qui est un drame historique. Ce film a eu un succès d'estime et une très belle carrière en festival. J'ai eu ensuite voulu goûter à la scène et j'ai écrit et mis en scène deux pièces de théâtre *Heureux qui comme Ulysse...* et *Ceci n'est plus un couple!*. Toutes les deux ont plu au public. *Ceci n'est plus un couple!* est toujours en tournée en France et en Belgique.

Qu'est-ce qui distingue cette première expérience avec Frakas Productions de celles que tu as vécues jusqu'ici ?

Disons que l'expérience avec Frakas Productions, c'est d'abord mon premier film financé par des institutions belges ! Cela faisait longtemps que j'avais envie de travailler avec Jean-Yves Roubin. On a pris le temps de mettre en place le film et ça nous a permis de bâtir une relation de confiance. C'est sans doute pour cela que les choses se sont aussi bien passées. Une relation de confiance entre le réalisateur et le producteur, dans le milieu du cinéma, ça vaut de l'or !

Le pitch de *Moroccan Gigolos* est très drôle, comment l'as-tu imaginé ?

Quand j'ai écrit la première ligne, j'ai vu Samir dire à ses amis que Moroccan Gigolos ça vendrait mieux que Belgian Gigolos. Ça m'a fait rire et c'est devenu le titre. Je sais que ce titre est pathétique et kitsch : il reflète la naïveté de mes gigolos. Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Leurs idées leur semblent limpides, mais les conséquences de leurs actes les dépassent. Ce titre représente tout ça pour moi. Il y a de l'ambiguïté aussi dans ce titre. Dans deux mots, on retrouve trois choses : le sex appeal de « l'anglicisme », le fantasme des dunes du Sahara et les affres de la prostitution.

Un Black, un Blanc, un Beur ? C'est « l'united colors of comedy ». Tu n'as pas peur qu'on te taxe de réalisateur politiquement correct ?

On s'en fout qu'ils soient Black, Blanc, Beur ! Ce débat est dépassé. Ce sont juste trois mecs... de Bruxelles. Point. Et si c'est politiquement correct, tant mieux ! Ça veut dire que le monde a enfin changé et que c'est enfin logique d'avoir un Noir et un Arabe comme têtes d'affiche et plus comme têtes de turc !

Avec les contraintes dûes à la coproduction et à tes personnages typés, as-tu eu des difficultés à boucler ton casting ?

Disons que ce n'était pas la phase la plus évidente. Mais j'ai eu la chance d'avoir des producteurs des deux côtés de l'Atlantique qui comprenaient les enjeux de ce trio et qui m'ont aidé à former celui que je voulais, tout en tenant compte des contraintes de production. Moi je n'aime pas le mot « contrainte », car cette coproduction était, sincèrement et sans langue de bois aucune, une réelle opportunité de richesse et de rencontres. Je sais, dire ça aussi c'est politiquement correct.

Il ne s'agissait pas seulement de trouver trois comédiens, mais de s'assurer que leur interaction serait crédible et dynamique. Comment as-tu travaillé cet aspect ?

On les a fait se rencontrer deux semaines avant et on a passé les soirées ensemble entre potes à déconner. Avec le risque que la magie n'opère pas. Et devine quoi ? La magie a opéré !

Reda Chebchoubi n'est pas un inconnu pour toi. Quand on voit le film, on se dit qu'il est un peu ton alter ego dans le film, ton reflet...

Oui, j'ai écumé les bars à la recherche de cougars dans ma prime jeunesse et je n'ai pas osé jouer moi-même le rôle, de peur qu'elles me reconnaissent... Plus sérieusement, Reda est un comédien que j'ai vu grandir, au sens professionnel, et qui a un talent fou. Il a ce côté « Monsieur Tout-le-Monde » que j'aime dans les personnages de cinéma et en plus c'est un mec génial ! Il y a une certaine symbiose entre Reda et moi depuis quelques années, au théâtre et à l'écran et j'avoue que parfois, à quelques occasions, j'opère un transfert sur lui. Bon, ne lui dis pas que je t'ai dit ça sinon il va prendre la grosse tête.

Tu écris, tu réalises, mais tu joues aussi, au théâtre notamment, avec Audrey Devos pour l'instant (Ceci n'est plus un couple !). N'as-tu jamais eu la tentation de réaliser le grand chelem et d'apparaître aussi devant la caméra ?

Ben figure-toi que je déteste jouer devant une caméra. En fait, ce que j'aime au théâtre c'est le côté « grand saut ». Tu te ramasses la gueule directement si les gens n'aiment pas. Et comme c'est de la comédie que je joue, ben s'ils ne rient pas... tu le sens recta ! Le côté « triche » du cinéma, ça ne m'excite pas en tant qu'acteur. Mais j'ai déjà fait des apparitions dans toutes mes réalisations. Même dans *Moroccan Gigolos*, regardez bien le film... j'ai fait mon Hitchcock.

Tu as la réputation d'avoir une imagination fertile et d'écrire très vite. Ça a aussi été le cas pour Moroccan Gigolos ?

Oui très, très vite même. La série que j'ai écrite a d'ailleurs été un véritable révélateur de mes capacités à ce niveau. J'ai dû écrire 1800 pages en 5 mois en les écrivant la nuit et en les tournant le jour. Il y a d'ailleurs beaucoup de producteurs à qui ça fait peur. En plus, je suis un « workaholic » et je ne peux pas m'arrêter. Comme dirait ma femme, « Ismaël pour se reposer entre deux scénarios, il écrit un scénario ». En fait, je ne considère pas l'écriture comme un travail. Pour moi, c'est un besoin vital. Je n'ai d'ailleurs jamais écrit un scénario en me disant qu'il allait être produit. J'écris des histoires, je les mets dans un tiroir et un jour je les ressors et je les donne à un producteur. On peut dire que je suis malade et que l'écriture est ma saignée. Pour revenir à *Moroccan Gigolos*, oui je l'ai aussi écrit très vite, mais je ne vais pas vous dire en combien de temps, vous ne me croiriez quand même pas... Puis si mon producteur le savait, il ne voudrait jamais me payer...

Tu écris, tu diriges et tu as suivi ensuite la postproduction de ton film. Quelle est ton étape favorite dans ce processus ?

La postproduction est un processus de création magnifique. J'ai cette impression de pouvoir revenir au texte grâce aux machines. Et comme je suis un vrai geek... eh bien, je prends mon pied dans toutes les étapes de postproduction ! J'aime beaucoup le tournage aussi, car c'est là que tu entends ton texte sortir de la bouche d'un comédien. Et je vous jure que le premier jour, au premier tour de manivelle lorsque j'ai entendu un texte écrit un soir, en pyjama dans mon bureau, sortir de la bouche de François Arnaud, ben, ça m'a fait quelque chose.

Y a-t-il eu des moments où tu as douté ? Des passages plus difficiles à gérer ? Comment les as-tu surmontés ?

Pendant la postproduction, il a fallu trouver le bon rythme pour une comédie. On en a essayé des dizaines. Et comme je suis un auteur de comédie qui ne trouve pas ses textes drôles, j'ai eu du mal à croire que le public pourrait rire en regardant le film. On a organisé une projection test et quand j'ai entendu la salle rire, là, le doute a disparu.



Quel a été à l'opposé le meilleur moment que tu as vécu ces dernières années grâce à *Moroccan Gigolos* ?

Comme on a rigolé chaque jour du tournage, il y a des millions de moments. Disons que si je devais en choisir un seul, c'est le premier jour de tournage quand j'ai vu toute une équipe, dont certains venaient de l'autre côté de l'Atlantique, s'agiter, travailler dur pour me permettre à moi, de raconter une histoire sur grand écran. J'ai pensé que la vie était quand même vraiment belle !

La Belgique produit peu de comédies, as-tu éprouvé des difficultés à mener à bien ton projet ?

Ce n'était pas évident. En Belgique, on aime rire, on aime faire rire, mais au cinéma, c'est tabou. Je crois qu'on a un complexe face à la France. Donc on a eu quelques réponses genre « ah, une comédie, oui, mais ce n'est pas un film d'auteur ». Quand j'entends ça, j'ai envie de répondre « C'est vrai que mon film s'est écrit tout seul, en pilote automatique, sans auteur. » Mais Jean-Yves Roubin et Daniel Morin, les producteurs, ont fait un travail de malades pour financer ce film. Et ils ont réussi. Je suis fier d'eux, car, je sais qu'ils ne s'en rendent pas encore compte, mais ils ont ouvert une brèche dans laquelle je pense que des centaines de Gremlins comme moi vont s'introduire. Moi, j'étais prêt à produire le film à l'arrache mais Jean-Yves a toujours refusé. Il a insisté jusqu'au bout pour avoir autant d'argent que pour n'importe quel film. Et pour ça, je lui serai éternellement reconnaissant. La comédie belge est promise à un bel avenir et mes producteurs y seront pour quelque chose.

Ton film va sortir en novembre avec une belle exposition. Comment appréhendes-tu ce contact avec le public ?

J'adore le contact avec les gens. J'aime les entendre rire, j'aime entendre leurs remarques, même négatives donc j'attends ce moment avec impatience. Le moment où je vais leur envoyer mes gigolos en pleine face. Ce film n'est (heureusement) pas autobiographique, mais il contient des centaines de morceaux de moi et j'ai hâte de les donner aux gens.

Le film va être distribué en Belgique par Kinopolis Film Distribution avec de belles ambitions et les moyens de les assumer. Au Québec aussi, l'enthousiasme semble de mise. Tu vis un rêve pour l'instant...

Ben franchement, ouais ! Je ne m'y attendais pas. Quand tu travailles sur le film, tu ne te poses pas ce genre de questions. T'es sur les images et le texte non-stop. Puis tu apprends qu'un distributeur est intéressé. Comme je connais le chemin de croix qu'est la distribution d'un film, je me rends compte de l'énorme chance que c'est et je la savoure. Bon...tu me fais flipper maintenant avec ta question...

DISTRIBUTION

FRANCOIS ARNAUD – Rôle de Nicolas



Ces trois dernières années, il a campé le rôle de Cesar Borgia aux côtés de Jeremy Irons dans la série à grand déploiement *The Borgias*, réalisée par Neil Jordan et diffusée sur Showtime. En 2013, François a participé au tournage du long-métrage américain *Copperhead*, de Ron Maxwell.

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2007, François Arnaud s'est bâti une réputation notable au théâtre. Au Conservatoire, il a joué sous la direction de grands talents, dont Claude Poissant, Hugo Bélanger et Patricia Nolin.

À la télévision, on a pu le voir dans *Taxi 0-22* de Patrick Huard, dans *The Double Life of Eleanor Kendall* de Richard Roy ainsi que dans *Yamaska* de Michel D'Astous et Anne Boyer. Sa performance lui a d'ailleurs valu une nomination aux prix Gémeaux de 2010 (catégorie « Meilleur premier rôle masculin : téléroman »).

Au cinéma, François a tourné pour *Les grandes chaleurs*, un film de Sophie Lorain écrit par Michel Marc Bouchard dans lequel il campe le personnage de Yannick aux côtés de Marie-Thérèse Fortin. Il a également interprété le rôle d'Antonin dans le film *J'ai tué ma mère*, écrit et réalisé par Xavier Dolan, primé entre autres au Festival de Cannes en 2010.

REDA CHEBCHOUBI – Rôle de Samir

En 1998, Reda Chebchoubi se lance dans le cinéma et obtient son premier rôle, « Camel » dans *Le retour des Hirondelles* d'Elst Dietvorst.

Suite à cette première expérience, il enchaîne les rôles autant dans les courts que dans les longs-métrages. En 2005, afin de se familiariser avec l'aspect technique du monde du cinéma, il suit une formation de « cinéaste » en cours du soir. Il sort premier de cette promotion avec la réalisation de son premier court-métrage *Cœurs brisés* (Prix du Public, Festival de la Semaine Contre Le Racisme en mars 2006).



En 2008, il collabore pour la première fois avec Ismaël Saïdi sur la web série marocaine *Yah Biladi*. Il joue également dans *Les Larmes d'Argent* de Mourad Boucif.

En 2009, il poursuit sa carrière avec *Vengeance* de Brahim Chkiri. Et *Protéger et servir* d'Eric Lavaine, avec Kad Merrad et Clovis Cornillac.

En 2010, il obtient plusieurs rôles, notamment dans *Jamal Disco II* de Farid Metioui et *Les Frangins* de Said Naciri.

Il retrouve ensuite Ismaël Saïdi pour *Heureux qui Comme Ulysse* (Théâtre 2010), *Soins à Domicile* (Téléfilm, 2012) et *Moroccan Gigolos* en 2013.

EDDY KING – Rôle de Dédé

Né en France en banlieue parisienne, et d'origine Congolaise, Eddy s'installe au Québec à l'adolescence avec sa mère et sa jeune sœur. C'est au travers de la musique rap qu'Eddy découvre ses aptitudes artistiques et forme avec ses amis le groupe Dögone Tribe.

Son engouement pour la scène et ses nombreuses occasions d'animation l'amène à découvrir une passion pour l'humour « stand up ».

Il découvre rapidement son style et fonce, ne reculant devant rien pour partager son talent d'humoriste. Mais c'est seulement en 2007 qu'il se voit recevoir la distinction de coup de cœur au « Concours de la relève Juste Pour Rire ». Ce couronnement lui permet d'être finaliste du concours « En route vers mon premier Gala ». En 2009, il est invité à participer au Gala de Rachid Badouri où il présente un numéro original intitulé « Tintin au Congo » qui charme le public et les médias montréalais. Il est en nomination pour le prix « Découverte de l'année » au festival Juste Pour Rire en 2009. Depuis, son jeune succès lui a valu l'opportunité de faire la première partie des spectacles de Rachid Badouri dans le cadre de la tournée Québécoise *Arrête ton Cinéma*.

Ses prestations se suivent. Juste Pour Rire lui propose de produire son premier One Man Show. Les éloges fusent après la première médiatique du spectacle au théâtre St-Denis. Depuis, il le présente à travers la province du Québec.



TINE EMBRECHTS – Rôle de l'agent immobilier

Tine Embrechts (1975) a obtenu son diplôme d'art dramatique en 1997 avec les honneurs du studio Herman Teirlinck. Depuis 1994, elle fait partie de la compagnie de théâtre De Kakkewieten avec laquelle elle récolte les succès en Flandre.

Dès 1995, leur performance théâtrale a bénéficié d'une diffusion à la télévision (*De Vliegende Doos* et *De Liegende Doos*), les projetant au rang de célébrités nationales. En parallèle, elle a collaboré avec d'autres compagnies de théâtre dont : *Het Toneelhuis*, *Stan*, *Laika*, *Bronks* et *Hetpaleis*.

Par la suite, elle est surtout appréciée pour ses rôles dans la série de télévision humoristique *Het Peulengaleis*. Après, elle enchaîne des dizaines de rôles pour la télévision (*Anneliezen*, *Los Zand*, *Quiz me Quick*).

En 2009, elle fait son début sur le grand écran avec la comédie *Dirty Mind* de Pieter Van Hees.



GUYLAINE TREMBLAY – Rôle de Catherine

Guylaine Tremblay a su nous faire découvrir les multiples facettes de son talent tant au théâtre et au cinéma qu'à la télévision. Grandement aimée du public, elle est récipiendaire du Métro-star pour la personnalité féminine de l'année en 2005 ainsi que du prix Artis de la personnalité féminine de l'année en 2006, 2007, 2008 et 2009.



Sur scène, elle a interprété de très beaux rôles tels que Madeleine dans *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay qui a ensuite été adapté pour la télévision, lui méritant ainsi le prix Gémeaux de la meilleure interprétation féminine dans un rôle de soutien: série ou émission dramatique en 2000. On se souvient bien sûr de la pièce *Matroni et moi* d'Alexis Martin également portée au grand écran en 1998 ainsi que de la pièce *24 poses (portraits)* de Serge Boucher dont l'adaptation pour la télévision a valu à Guylaine Tremblay le prix Gémeaux de la meilleure interprétation féminine en 2003. Elle fait partie de la distribution des *Belles-soeurs*, mise en scène par René-Richard Cyr et mise en musique par Daniel Bélanger.

À la télévision, on a pu apprécier sa performance dans *La petite vie* dont le coloré personnage de Caro lui a valu un prix Gémeaux en 2003, mais c'est son personnage d'Annie dans *Annie et ses hommes* qu'elle a interprété pendant sept ans qui lui vaut la côte d'or du public ainsi que trois prix Gémeaux pour la meilleure interprétation féminine dans un téléroman, l'élevant ainsi au rang des Immortels. Elle est de la télésérie *Les Rescapés* production Casablanca et réalisation de Claude Desrosiers et Francis Leclerc. Depuis septembre 2012, nous la suivons en prison avec le projet *Unité 9* dans la nouvelle vie de Marie Lamontagne, personnage qui nous fait vivre une gamme d'émotions et nous apprend la vie des femmes détenues à travers son histoire.

Au grand écran, Guylaine Tremblay a participé à une dizaine de productions. Tout récemment, on a pu apprécier sa performance dans *Contre toute espérance* de Bernard Émond pour laquelle elle a remporté le prix Jutra de la meilleure interprétation féminine 2008. Son rôle dans le film *Le grand départ* lui a également mérité une nomination aux Prix Jutra 2009 et nous pouvons la voir dans le long métrage de Catherine Martin *Trois temps après la mort d'Anna*.

STEPHANIE VAN VYVE – Rôle de Clémentine



Avant de jouer la comédie, sur les planches et sur la toile, Stéphanie a foulé les estrades des écoles. Prof, oui et heureuse. Le rôle de Clémentine était taillé sur mesure...

Aujourd'hui, parcourant la ville à vélo, reliant les théâtres et les studios, elle compte à son actif une trentaine de pièces, une quinzaine de courts-métrages, quelques téléfilms et longs-métrages. Elle joue, écrit des pièces et des sketches, anime des ateliers de théâtre. Elle fait partie de la Fabuleuse Troupe au sein de laquelle elle est comédienne, auteure, metteuse en scène, administratrice... Le reste du temps, elle vit en dilettante passionnée, poussée par sa curiosité enthousiaste et son envie de mettre de la vie dans le jeu et du jeu dans la vie.

Cette saison 2013-2014, à côté de la sortie de *Moroccan Gigolos*, on pourra la voir au théâtre dans *Je mens tu mens* (Théâtre des Martyrs), *Les gens bien n'osent plus sortir le soir* aux Riches-Clares, dans *Un air de famille* et *Chaos* à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et *Le voyage d'Alice en Suisse* au Théâtre de Poche.



FICHE ARTISTIQUE

Samir
Nicolas
Dédé
Clémentine
Catherine
Agent immobilière
Geneviève
Cliente Dédé
Sylvie

Reda Chebchoubi
François Arnaud
Eddy King
Stéphanie Van Vyve
Guylaine Tremblay
Tine Embrechts
Astrid Whettnall
Bambina Liberatore
Elise Larnicol

L'ÉQUIPE

Réalisateur – Scénariste
Producteurs délégués

CoProducteur

Directeur de production

Première assistante à la réalisation

Scripte
Directeur de casting
Chef opérateur
Ingénieur du son
Perchiste
Chef costumière
Chef maquilleuse/coiffeuse
Chef décorateur
Chef monteur image
Chef monteur son
Chef mixeur
Compositeur musique originale

Ismaël Saidi
Jean-Yves Roubin
Daniel Morin
Bart Van Langendonck

Thierry Baudrais

Caroline Tambour

Fanny Bellavance
Christophe Hermans
Jean-Pierre Gauthier
Jean-Sébastien Roy
Anick Fleury
Fanny Sun Klinkenberg
Joan Patricia Parris
Igor Gabriel
Thijs Van Nuffel
Valène Leroy
Mathieu Cox
Roger Coderre

NOTES BIOGRAPHIQUES

ISMAEL SAIDI – Réalisateur/ Scénariste

Né à Saint-Josse-Ten-Noode (Belgique) en 1976, il grandit et a vécu à Schaerbeek toute sa vie. Gradué en relations publiques et licencié en Sciences sociales, Ismaël Saïdi a écrit plusieurs courts métrages et passe à la réalisation avec *Les uns contre les autres*, *Marie-Madeline*, *Beaucoup de bruit*, *Absurde* et *Loin des yeux*. Son téléfilm *Rhimou* a pulvérisé tous les records d'audience au Maroc. En 2010, il écrit et réalise *Ahmed Gassiaux*, son premier long métrage.

JEAN-PIERRE GAUTHIER – Directeur de la photographie

Jean-Pierre Gauthier est né à Jonquière le 30 mars 1972. Aussitôt son baccalauréat en cinéma terminé, il fonde avec deux autres partenaires la compagnie de production SPYKEFILM, au sein de laquelle il tournera plus de trois cents productions diverses à titre de directeur de la photographie.

Depuis les huit dernières années, il a travaillé comme pigiste avec la plupart des boîtes de publicité, de documentaire et même de court et long métrages. S'ajoutent à ses expériences des séries télévisées telles *Fortier* et *Défect inc* ainsi que quelques films américains comme *Night Wave*, *Going for Broke* et *Deadly Betrayal*.

Dans le domaine du cinéma, il signe la lumière et le cadre sur plus d'une vingtaine de films, courts, moyens et longs. Il démontre en particulier tout son talent dans *Pure* de Jim Donovan, gagnant du prix «Best Cinematography» au Canadian filmmaker de Toronto en 2006. C'est aussi en 2006 que le film *L'annuaire gauche* de Martin Talbot reçoit le prestigieux «Prix du public» au festival de Drummondville. Parmi ses projets, on compte le long-métrage *Faro*, *La reine des eaux* du réalisateur malien Salif Traore. En 2007, ce film a eu un succès retentissant dans plus d'une quarantaine de festivals de renom.



THIJS VAN NUFFEL – Monteur

Diplômé du RITS de Bruxelles en tant que «monteur image» en 2010, Thijs Van Nuffel renonce à différents jobs en studio pour se consacrer au montage et à la création d'un grand nombre de court-métrages d'étudiants de différentes écoles de cinéma.

Ayant perfectionné son art sur ces petits projets, en 2012, il gagne sa place d'assistant-monteur auprès de Nico Leunen (*Altiplano*, *Kid*, *The Broken Circle Breakdown...*)

En 2013, Nico Leunen lui confie les commandes du montage de *Moroccan Gigolos*, son premier grand projet.



IGOR GABRIEL – Chef décorateur

Dans le métier depuis plus de 15 ans, Igor Gabriel est la référence en matière de décors.

Il est le chef décorateur des Frères Dardenne depuis leurs débuts avec *La promesse* et les accompagne depuis, sur leurs différents projets.

D'origine Liégeoise, il a également travaillé en construction de décors sur *Le roi Danse* de Gérard Corbiau mais aussi *Lisa* de Pierre Grimblat.

En 2004, il est responsable de la décoration, des constructions ainsi que des repérages sur le film *Le couperet* de Costa Gavras.

Il a épaulé plusieurs réalisateurs Belges tels que Bouli Lanners ou Frédéric Fonteyne dans la recherche de leurs décors.

Plus récemment, il a rejoint les équipes de *The Fifth Season* de Jessica Woodworth et Peter Brossens ainsi que *De rouille et d'os* de Jacques Audiard.

FANNY-SUN KLINKENBERG – Chef Costumière

Née en 1977 à Séoul (Corée du Sud), Fanny-Sun Klinkenberg est créatrice de vêtements et costumière. Son parcours est toutefois atypique : après un diplôme en architecture en 2002 (ISA St Luc Liège), elle persévère dans la voie qui la passionne depuis l'enfance : le design textile et la mode. Elle décide alors de suivre une formation de stylisme (IFAPME) ainsi que plusieurs spécialisations liées au vêtement, notamment la maille. Puis elle travaille comme assistante chez Annemie Verbeke et Delphine Quirin. En 2009, elle intègre l'équipe du chapelier anglais Walter Wright, à Londres.

En 2010, Fanny-Sun Klinkenberg lance, en association, sa gamme de prêt-à-porter féminin : Collette Klinkenberg.

Au fil de ses rencontres, c'est tout naturellement que Frakas Productions lui propose une collaboration en tant que chef costumière sur le tournage du film *Moroccan Gigolos*, d'Ismaël Saïdi.

Frakas Productions



Très tôt, Jean-Yves Roubin se lance dans la production exécutive, principalement dans le long-métrage documentaire et la fiction. En 2007, avec 7 années d'expérience au compteur, il crée Frakas Productions.

Son but? Combiner le développement de projets majoritaires et les coproductions internationales. Ses exigences? Produire des films qui répondent aux attentes du marché sans renier la diversité culturelle. Avec, toujours, un point de vue sur notre société.

Associée aux Frères Dardenne et à Tarantula Belgique, Frakas Productions est cofondatrice de Cinéfinance SA, société de levée de fonds en Tax Shelter.

Administrateur d'Universciné Belgique, Jean-Yves Roubin fait partie de son conseil de direction. Il est également membre du ACE Network, du Comité directeur de l'UPFF (Union des Producteurs de Films Francophones) et de la Commission de Sélection des Films de la Fédération Wallonie Bruxelles.



Boréal Films



Fondée en septembre 2000, la société de production BORÉAL FILMS favorise l'émergence de nouveaux talents et les premières œuvres audacieuses ainsi que les coproductions internationales de langue française. Dirigée par Daniel Morin, producteur et scénariste, cette société a produit ou coproduit, à ce jour, plus d'une dizaine de films dont *Comment conquérir l'Amérique en une nuit* de Dany Laferrière, *Faro, la reine des eaux* de Salif Traore, *Les mots gelés* d'Isabelle D'Amours ainsi que les deux premiers films de Xavier Dolan, *J'ai tué ma mère* et *Les amours imaginaires* qui ont remporté de nombreux prix internationaux. Son dernier long-métrage, *Hors les murs* du cinéaste belge David Lambert, a remporté, en 2012, le Prix du public (Rail d'Or) de la Semaine de la Critique à Cannes. Il prépare le tournage de deux nouveaux films, *Le scaphandrier*, premier long-métrage de zombies québécois qui sera réalisé par Alain Vézina et *Je suis à toi*, deuxième film de David Lambert.

Filmoption International



Filmoption est spécialisé dans la distribution et la vente de longs métrages de fiction, de documentaires et de programmes de télévision. Filmoption représente un grand nombre de sociétés canadiennes et étrangères sur les marchés internationaux. Filmoption importe des films et des documentaires étrangers pour les distribuer au Québec et travaille également en collaboration avec des producteurs au développement et au financement de films, de documentaires et de séries TV.